Agnès Celle, Stéphane Gresset, Ruth Huart, (éd.),
Les connecteurs, jalons du discours

Olga Inkova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/948>

DOI : 10.4000/praxematique.948

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 235-239

ISBN : 978-2-84269-863-8.

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Olga Inkova, « Agnès Celle, Stéphane Gresset, Ruth Huart, (éd.), *Les connecteurs, jalons du discours* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 49 | 2007, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.948>

Agnès CELLE, Stéphane GRESSET, Ruth HUART (éd.)

LES CONNECTEURS, JALONS DU DISCOURS

Berne : Peter Lang, 2007, 196 p.

Par la problématique abordée, cet ouvrage collectif s'inscrit dans le domaine d'études relatif au rôle des connecteurs dans l'organisation discursive. Sans chercher à définir les propriétés constitutives de la classe des connecteurs, les huit études de ce volume, réunies en deux parties thématiques, tentent d'analyser la manière dont les connecteurs participent à la structuration du message en anglais.

Les articles de la première partie traitent de questions générales liées à la cohésion textuelle, avec ou sans marquage explicite de connexion. Dans « Connecteurs, enchaînements cohésifs et lisibilité en anglais : quelques pistes de réflexion », qui ouvre cette première partie, Fiona Rossette s'interroge sur l'interface entre les connecteurs et la continuité référentielle. Dans les deux premières sections de son étude, l'auteure s'attache à définir les termes qui seront utilisés dans son travail : la cohésion, la cohérence, la continuité, la lisibilité. Cependant, dans les analyses qui suivent, l'auteure semble utiliser ces termes comme équivalents, chose qui n'est sûrement pas soutenable. Les observations de F. Rossette portent sur un corpus constitué de quarante textes appartenant au genre argumentatif, genre où « la lisibilité constituerait un enjeu particulièrement important » (p. 12). À l'issue de son analyse fondée sur de nombreux facteurs, dont la valeur référentielle du sujet grammatical, sa place dans la chaîne, la nature des relations logiques entre propositions, la place et la nature des compléments circonstanciels, l'auteure postule l'existence d'une interdépendance entre les connecteurs et le domaine référentiel. Plus précisément, « dans certains contextes, le connecteur peut s'avérer utile pour pallier un déficit cohésif du côté de l'agencement référentiel » (p. 39), sans pour autant que l'introduction d'un nouveau référent appelle systématiquement l'emploi du connecteur. On pourrait seulement reprocher à l'auteure le fait que les notions de nouveau référent et de continuité/discontinuité référentielle, pourtant centrales dans la problématique étudiée, sont, elles aussi, définies de manière insuffisante pour mener à bien l'étude. Il est, à mon avis, erroné de postuler, comme le fait l'auteure, que chaque première mention d'un référent dans un texte fait de celui-ci un référent nouveau : « la première mention d'un référent dans un

texte — référent alors *nouveau* » (p. 17) ; il faut également être prudent en postulant, comme le fait l'auteure, que l'introduction du nouveau référent en position initiale d'énoncé crée un déficit cohésif : que l'on pense à un texte descriptif. Ces deux postulats de départ s'avèrent surtout problématiques quand il est question de référents évolutifs ou de relations sémantiques telles que la généralisation, la particularisation ou l'exemplification, où le connecteur introduit bien un nouveau référent, sans que cela n'aboutisse à l'incohérence. Du point de vue sémantique, en effet, ce nouveau référent soit dénote l'ensemble dont fait partie le référent mentionné dans le contexte gauche, soit, au contraire, le référent de *q* fait partie de l'ensemble construit en *p*. Dans tous les cas, il s'agit d'un référent facilement reconnaissable, voire connu, de l'interlocuteur, ce qui assure la continuité discursive. L'inexactitude de la définition de départ fausse le rôle des connecteurs dans la compensation de la discontinuité référentielle. C'est le cas des exemples (5) et (10) où l'auteure s'aperçoit elle-même de l'insuffisance de sa définition, ou de (14). Il serait important donc de prendre en compte le rôle attribué à ce nouveau référent dans la structure du texte et la nature des relations sémantiques et/ou lexicales qu'il entretient avec les autres référents présents dans le texte.

La classe des connecteurs évoquée par F. Rossette — les adverbes connecteurs en tête de phrase — est étudiée plus en détail par Claude Guimier dans sa contribution « Adverbe de domaine et structuration du discours ». L'étude porte sur une des sous-classes d'adverbes, à savoir sur les adverbes anglais en *-wise* qui, en position initiale, peuvent jouer un rôle important dans la structuration du discours. L'auteur remet en question la fonction limitative — « restreindre la validité de l'énoncé à un champ référentiel spécifique » (p. 68) — qui leur est traditionnellement attribuée comme primaire. Selon C. Guimier, il s'agit d'adverbes polyfonctionnels, d'une part susceptibles d'effectuer le regroupement de plusieurs propositions au sein du même cadre du discours, et d'autre part aptes à opérer un rattachement au contexte précédent. L'auteur donne une liste de divers types d'opérations cadratives signifiées par l'adverbe, sans toutefois « chercher à atteindre l'exhaustivité » (p. 50). L'analyse gagnerait en substance si, au lieu d'une simple énumération, l'auteur avait tenté de déceler les mécanismes sémantiques en jeu, ce qui permettrait de prédire l'ensemble d'opérations sémantiques que la classe d'adverbes étudiée peut potentiellement dénoter.

Anne Trévisse et Laëtitia Constant, dans leur contribution « Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais » se penchent sur les suites d'énoncés sans connecteurs, mais où, en contexte, les relations hypothétiques (reconductibles à celle introduite par *if*) peuvent être reconstruites (p. ex. *You drive a red car, it's gonna attract some attention*). Les auteures tentent donc de « répertorier les conditions du contexte qui forcent l'interprétation en hypothétique, malgré l'absence de *if* » (p. 77), ce qui leur permet de constater que c'est le plus souvent la présence dans la protase d'éléments qui suspendent la validité de sa prédication (des marqueurs de parcours, des prédicats téléonomiques, etc.) qui aide à reconstruire le sens hypothétique. Mais, comme le notent les auteures avec A. Culioli dont elles adoptent le cadre théorique, nous avons ici affaire à des systèmes complexes qui nécessitent, pour leur interprétation, la prise en compte des facteurs hétérogènes (p. 93).

La contribution d'Yvon Keromnes « Temporalité, narration et connexion » a pour objectif d'éclaircir le rôle du connecteur *and* en contexte narratif, sujet qui a fait couler beaucoup d'encre. Après une mise au point théorique à partir de la confrontation de différentes approches, l'auteur part de l'idée que « *and* solidarise deux procès et favorise leur appréhension en tant que macrostructure sans pour autant les ordonner temporellement ou causalement » (p. 104), comme le prétendent souvent ses prédécesseurs. L'étude du corpus (quatre traductions en anglais de *Die Verwandlung* de Franz Kafka) fait apparaître qu'outre la fonction de solidarisation des procès en unités narratives, *and* « permet aussi de renforcer cette cohésion par l'effacement d'éléments communs aux deux prédications » (p. 108) et « se prête de façon privilégiée à l'expression de la *complétude* d'une action, de sa *clôture* » (p. 113). Ce résultat s'intègre parfaitement dans la théorie de la sémantique de cette conjonction développée dans différentes études par E. Lang.

Tout comme d'Y. Keromnes, Bruno Poncharal se place dans une perspective contrastive. Dans sa contribution « Cohérence discursive en anglais et en français : fonction des connecteurs dans la traduction », il s'interroge sur les facteurs de cohésion dans un texte de sciences humaines anglais et dans sa traduction en français. L'étude contient de fines observations sur l'emploi des temps et sur les reprises anaphoriques, même si l'on peut parfois contester les valeurs attribuées par l'auteur à certains lexèmes, tel *auparavant* (p. 129), ou

connecteurs, par exemple, *ainsi* ou *en effet* (p. 127), valeurs qui vont souvent à l'encontre des définitions de dictionnaires.

La deuxième partie du présent ouvrage est dédiée à des questions plus spécifiques et illustre trois manières d'articuler la cohésion : la reformulation, la contre-argumentation et la concession. Elle débute par le texte de Blandine Pennec « *In other words* : un connecteur de reformulation » qui s'attache à définir le *modus operandi* de ce marqueur. L'analyse proposée laisse cependant le lecteur sur sa faim. Deux types d'altérité, que l'auteure voit à l'origine de la présence de *in other words* dans le texte, à savoir *a*) le passage d'un énonciateur à un autre et *b*) la transition d'un type de discours à un autre, ne nous apprennent rien sur les conditions d'emploi de ce connecteur, ni sur la nature de l'opération sémantique en jeu. Il serait plus productif de commencer par l'analyse des relations sémantiques entre les contenus propositionnels des éléments que *in other words* peut lier pour définir, de manière plus précise, son mode de fonctionnement, avant de passer à un niveau d'analyse plus élevé, à savoir la mise en relation de différents types de discours qui n'en est que la conséquence.

L'article de Claude Charreyre « “Du pareil” mais pas “même” : *even so, all the same, still* » a pour objectif la description des différences « parfois ténues » (p. 170) entre les trois marqueurs de contre-argumentation figurant dans le titre. L'auteur souligne l'importance de la composante subjective dans la construction de la stratégie contre-argumentative et propose, à partir de la manière dont l'énonciateur évalue les alternatives et « le degré de vraisemblance des hypothèses formulées » (p. 164), un traitement spécifique, bien qu'un peu sibyllin, de la nature de l'altérité mise en jeu par chacun des trois connecteurs en question.

Dans leur étude « Le *though* dit “adverbial” », qui clôt cet ouvrage collectif, Nicolas Ballier et Catherine Filippi-Deswelle se proposent de problématiser l'invariant du marqueur polyfonctionnel *though*, notamment son étiquette « adverbiale », qu'ils conservent toutefois, à partir de ses réalisations positionnelle, fonctionnelle et prosodique. En postulant le lien étroit entre la position de *though* et sa fonction sémantique, les auteurs définissent, quoique dans un style un peu lourd, l'invariant sémantique de *though* « qui subit ensuite telle ou telle déformation en fonction des contextes syntaxiques et énonciatifs particuliers dans lesquels le marqueur s'insère » (p. 194). Malgré quelques intéressantes

remarques de détail, le texte étonne par la banalité de certaines conclusions (par exemple, que la relation de concession ne peut pas être exprimée sans marqueur (p. 180), que *but*, à la différence de *though*, ne peut pas se déplacer à l'intérieur du segment qui l'accueille (p. 181), etc.). Par ailleurs, les travaux de Robert Martin sur la concession, désormais classiques, pourraient aider les auteurs à répondre aux questions qu'ils se posent.

Nonobstant ces quelques remarques critiques, il faut souligner, en revenant sur l'ensemble des contributions, que l'avantage incontestable du volume est d'être écrit en un langage clair, sans la mise en place d'un lourd appareil terminologique, qui constitue un handicap récurrent de certaines recherches dans ce domaine. Les contributions se caractérisent par un examen minutieux du corpus, qui appuie à chaque fois les observations théoriques. Les auteurs cherchent à intégrer dans leurs analyses toute la diversité de facteurs qui contribuent à la production et à l'interprétation du texte. Les éclairages apportés par les contributions au volume sont précieux pour la réflexion sur les phénomènes de cohésion discursive, ainsi que sur le fonctionnement des connecteurs et leur rôle dans l'organisation du texte.

Olga INKOVA
Université de Genève